

La course aux prix

La littérature sportive décerne ses récompenses cet automne. Moins d'enjeux a priori que pour le Goncourt ou le Renaudot. Encore que...

VINCENT HUBÉ

Un sport national. Il y aurait en France plus de 2000 prix littéraires et « chaque jour ou presque en voit naître un nouveau », selon Sylvie Ducas, maîtresse de conférences en littérature à Nanterre. Les livres de sport n'échappent pas à cette tradition et ont, eux aussi, leurs récompenses, décernées en automne. Dans le secteur, trois prix dominent : le grand prix Sport & Littérature, le prix Jules-Rimet et le prix Sport Scriptum. Qui vote ? Les délibérations sont-elles parfois faussées ? Une victoire fait-elle vendre ? Les mêmes interrogations suscitées par le Goncourt et le Renaudot... mais pas forcément les mêmes réponses.

Association historique et généreux sponsors

L'Association des écrivains sportifs (AES) a le privilège de l'ancienneté. Si elle décerne son grand prix Sport & Littérature depuis 1942, elle-même a été créée en 1931 par des noms illustres des lettres françaises : Tristan Bernard, Paul Morand, Maurice Genevoix, Maurice Leblanc... Aujourd'hui, de Bernard Chambaz à Joy Raffin, les écrivains ont encore la part belle dans le jury. « L'association veille à créer des passerelles entre le sport et la culture », résume Benoît Heimermann, ancien grand reporter à L'Équipe, aujourd'hui président d'honneur de l'AES. Celle-ci délivre aussi près d'une dizaine d'autres récompenses (prix du document sportif, du beau livre, etc.) et organise des expositions...

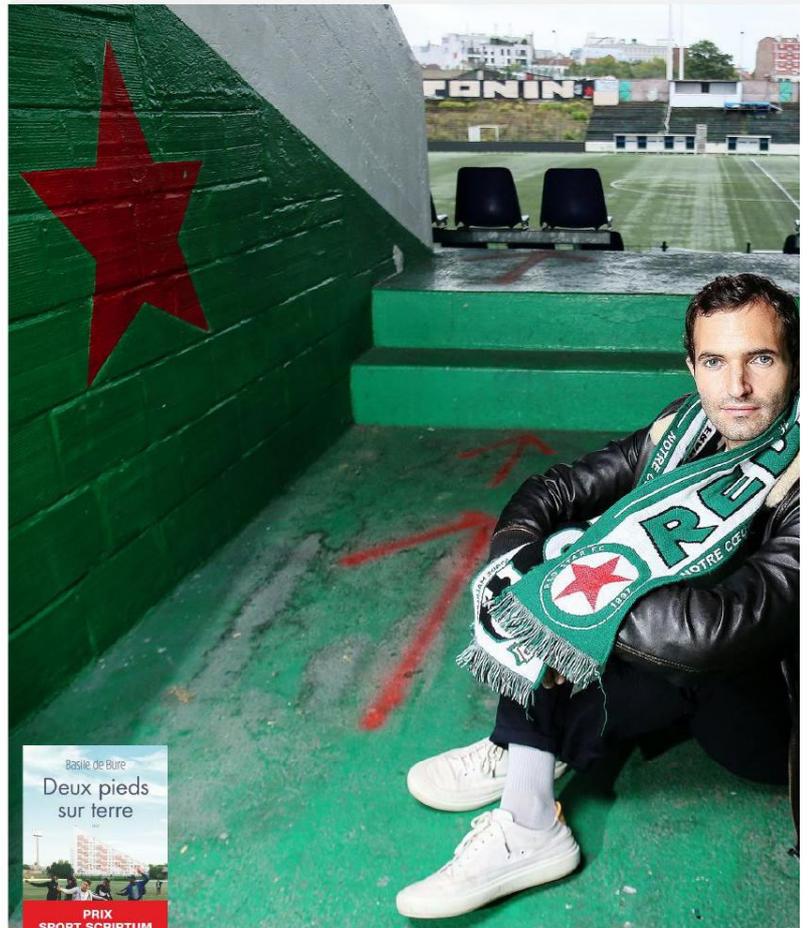
Elle a même lancé une équipe de France de football des écrivains.

Plus récent mais bien installé, le prix Sport Scriptum en est à sa vingt-sixième édition. Comme le Renaudot à sa création, il s'agit d'abord d'un prix de journalistes. L'Union des journalistes de sports en France (UJSF) le parraine, d'ailleurs. « On ne voulait pas qu'il n'y ait que des écrivains entre eux », explique Christophe Pacaud, voix historique de RTL et de l'aventure Sport Scriptum dès le début. L'idée est née lors d'un déjeuner à la station des Arcs qui réunissait Pacaud, Pierre-Marie Descamps (ex-L'Équipe, aujourd'hui à InfoSport+) et Laurent Bignolas (France Télévisions). « C'est Laurent qui a trouvé ce titre imprononçable... », s'amuse Christophe Pacaud.

“Tout le monde a le droit d'exister. Mais dans cinq ou dix ans, une fusion me paraîtrait logique”

BENOÎT HEIMERMANN, PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS SPORTIFS

Petit dernier, le prix Jules-Rimet, lui, n'a pas encore dix ans. Lancé en 2012, il est l'émanation de l'association du même nom, qui rend hommage à l'ancien président-fondateur du Red Star (partenaire du prix), créateur de la Coupe du monde. « On ne s'interdit rien, romans, documents, essais... », avance Renaud Leblond, à l'origine du projet qui englobe aussi des ateliers d'écriture. Le jury est le plus éclectique, l'ancien sélecteur Raymond Domenech y



Basile de Bure, prix Sport Scriptum 2020 pour « Deux pieds sur terre », pose au stade Bauer.

côte ainsi l'essayiste Nicolas Baverez ou l'écrivain Paul Fournel.

Trois prix majeurs pour une niche comme la littérature sportive, ça peut paraître beaucoup. Sur tout que certains experts n'estiment qu'à une vingtaine par an le nombre d'ouvrages remarquables sur le sujet. Pour preuve, les doublons sur les listes sont fréquents (voir par ailleurs). « J'ai rencontré des responsables des deux autres prix quand ils sont nés pour leur proposer un rapprochement », assure Benoît Heimermann. J'ai tout de suite défendu l'antériorité et l'histoire du nôtre... Ça n'a pas suivi, tant

pis ou tant mieux. Tout le monde a le droit d'exister. Mais dans cinq ou dix ans, une fusion me paraîtrait logique. » « Chaque prix a son approche, ça donne plus de chance à ce genre de littérature, répond Denis Jeambar, président du jury du Rimet. Je suis assez tenant de la concurrence. Je ne suis pas favorable à un rapprochement. »

Il y a aussi le problème du financement. Si le Rimet et le Sport Scriptum bénéficient du soutien financier des fondations Lagardère et FDJ, l'AES, elle, n'a aucun sponsor. « Nos subsides sont longtemps venus du ministère (des



Francis Grans

Comme il est de coutume pour le lauréat du prix Jules-Rimet, Fanny Wallendorf a reçu un maillot du Red Star floqué à son nom, pour « L'Appel », en 2019.

«Ça accélère les choses»

Fanny Wallendorf a reçu le prix Jules-Rimet en 2019 pour « L'Appel » (éd. Finitude), un roman sur Dick Fosbury.

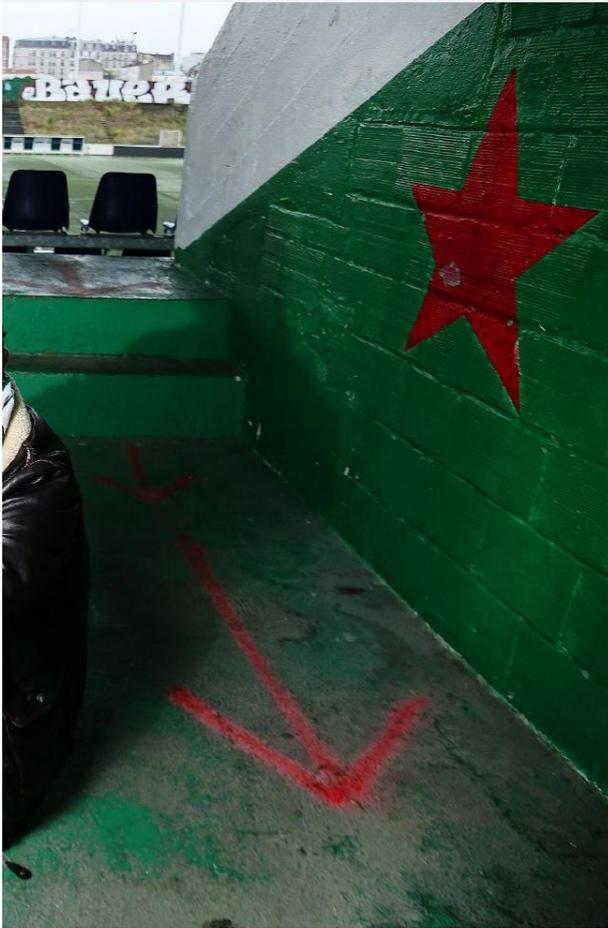
« Quel impact le prix Jules Rimet a-t-il eu pour vous ?

Deux ans et demi après, c'est encore une joie. Pour toujours, j'aurai eu le Rimet. Quand on commence à publier un peu tard, un prix accélère un peu les choses. C'était mon premier livre édité, même si j'écris depuis plus de vingt ans. Je m'attendais à ce qu'il soit peu lu. Mon éditeur me disait : "Tu sais, un livre sur le sport, c'est quand même un handicap". Un prix, ça compte aussi pour l'éditeur...

De tous les prix qu'a reçus L'Appel (Sportivre, Prix des lycéens de Sceaux...), le Rimet est le seul que l'éditeur

a mentionné sur le livre suivant (Les Grands Chevaux, sorti en janvier). C'est beau.

Aujourd'hui, la littérature s'est emparée du sport... Absolument. Je sais que mon quatrième livre sera à nouveau autour du sport. Au moment de L'Appel, quand je lisais des ouvrages sur d'autres sportifs, je me disais : il y a un truc à faire là, là aussi... C'est sans fin. Je voudrais avoir plusieurs vies. Cette fois, ça parlera de la nage en eau libre. J'espère essayer cette discipline dans un an mais je ne suis pas prête du tout. Il faut que je surmonte ma peur des silures. » V.H.

EXTRA
DIMANCHE


Étienne Gammier/Lequipe

► Sports ou du CNOSF, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, regrette Benoît Heimermann. Depuis deux ministères, l'association n'intéresse plus... Le bénévolat, en 2021, c'est assez compliqué.»

Dans le secret des jurys

En France, les prix littéraires sont parfois l'objet de suspensions sur leur intégrité. Denis Jeambar connaît bien le milieu des lettres pour avoir dirigé *L'Express* et les éditions du Seuil. «Au prix Jules-Rimet, on n'a jamais eu de pression, confie-t-il. Et je peux témoigner du cas contraire. Je faisais partie d'un prix créé par mon épouse et qui avait pris pas mal de place. Au bout de la deuxième année, Yves Berger (dirigeant historique de Grasset) commençait déjà à m'appeler...» Frédérique Quentin, l'ancienne athlète qui s'occupe du prix Sport Scriptum pour la FDJ, l'assure : «Je n'ai jamais subi de pression des maisons d'éditions.» Figure centrale de l'AES, Benoît Heimermann est aussi éditeur chez Stock : «Ce n'est pas schizophrénique. Quand un de mes poulains est en compétition, je ne vote pas au premier tour. Ce que je ne ferai jamais, c'est être en compétition avec un de mes propres livres.»

Il y a aussi les inévitables soupçons de copinage. Prix décerné en majorité par des journalistes qui doivent souvent juger des ouvrages écrits par des confrères, voire des collègues, le Sport Scrip-

tum pourrait notamment prêter le flanc à cette critique. «J'essaie de faire passer mes sentiments au second plan, reconnaît Christophe Pacaud. Tu as aussi des vrais-faux amis qui t'appellent pour te demander si tu as lu leur livre. Mais ça reste gentil.»

«Quand tu pleures au bout de 25 ou 30 pages, quelque chose se passe»

CHRISTOPHE PACAUD,
 JOURNALISTE À RTL
 ET JURY DU PRIX SPORT SCRIPTUM

Si on ne peut compter ni sur son éditeur ni sur ses amis, ya-t-il des recettes pour l'emporter à coup sûr ? «Mon premier critère, c'est l'émotion que suscite un livre», avoue Frédérique Quentin. Christophe Pacaud appuie : «Quand tu pleures au bout de 25 ou 30 pages, quelque chose se passe. Le Philippe Croizon (vainqueur du prix Sport Scriptum en 2012 pour *J'ai traversé la Manche à la nage*, éd. Gawsewitch), je l'avais fait lire à ma femme, elle avait pleuré...»

Outre l'émotion, il peut se montrer utile de miser sur la nouveauté. L'an dernier, le Jules-Rimet s'est joué entre Judith Perrignon et son *Insoumis* (éd. Grasset), sur Muhammad Ali, et Jérôme Hallier pour *Briller pour les vivants* (éd. Flammarion), sur le très oublié baron Nishi, champion olympique japonais d'équitation des Jeux de 1932. «Grâce au

Le grand prix Sport & Littérature existe depuis 1942. Jacques Seguela (à droite), en compagnie de Maurice Herzog, l'avait reçu en 1961 pour «La Terre en rond» coécrit avec Jean-Claude Baudot.



DR

Les listes des trois grands prix 2021

► **Le grand prix Sport & Littérature**
 «À revers», de Florent Dabadie (éd. JCLattès) ;
 «L'Avantage», de Thomas André (éd. Tristram) ;
 «Le Grand Saut», de Renaud Dély (éd. JCLattès) ; «Olympia», de Paul-Henry Bizon (éd. Gallimard) ;
 «Le Yachine, un roman soviétique», de Laurent Lasne (éd. Le Tiers Livre) ;
 «Une passion absurde et dévorante», d'Olivier Guez (éd. de l'Observatoire) ;
 «Judoka», de Thierry Frémaux (éd. Stock) ;
 «Justaucorps», d'Audrey Gaillard (éd. du Seuil) ;
 «Zita», d'Olivier Hercend (éd. Albin Michel).

► **Le prix Jules Rimet**
 «Le Grand Saut», de Renaud Dély ;
 «Olympia», de Paul-Henry Bizon ; «Judoka», de Thierry Frémaux ;
 «La Passion selon Saint-Étienne», de Christophe Verneyre (En exergue) ;
 «Le Ladies Football Club», de Stefano Massini (éd. Globe) ; «Au milieu de l'été, un invincible hiver», de Virginie Troussier (éd. Paulsen).

► **Le prix Sport Scriptum**
 «À revers», de Florent Dabadie ; «Judoka», de Thierry Frémaux ;
 «Le Grand Saut», de Renaud Dély ; «La Passion selon Saint-Étienne», de Christophe Verneyre ;
 «Ne l'arrête pas de courir», de Mathieu Palain (éd. L'iconoclaste).



DR

La fête sportive des écrivains sportifs à l'Institut national du sport en 1973, autour de Paul Vialar (au centre), ancien président de l'Association des écrivains sportifs.

livre, tout le monde dans le jury a découvert l'existence du baron Nishi, révèle Renaud Leblond. Cet argument l'a emporté...»

Des ventes modestes mais des bonus

On ne veut pas mettre le bourdon aux futurs lauréats des prix littéraires de sport 2021, mais qu'ils ne rêvent pas des ventes du dernier Goncourt. Hervé Le Tellier a écoulé plus d'un million d'exemplaires de *Anomalie* (éd. Gallimard), *Deux Pieds sur terre* de Basile de Bure (éd. Flammarion), prix Sport Scriptum 2020, et *Briller pour les vivants*, le dernier Rimet, seulement un peu plus de 1 200 exemplaires chacun... Bon, c'est toujours mieux que le *Mauvais Génie* (une vie de Matti Nykänen) d'Alain Freudiger, Grand Prix de l'AES 2020 : 111 exemplaires vendus en France. Injuste pour un livre très original, dont le principal défaut est d'être édité par une petite maison suisse, la Baconnière. L'effet sur les ventes n'est toutefois pas nul. Prix Rimet 2019, *l'Appel*, un récit très romancé de la vie de Dick Fosbury, a dépassé les 4 000 exemplaires, édition

de poche comprise. Pas mal pour Fanny Wallendorf (*Ivoir par ailleurs*), une autrice alors inconnue qui publiait là son premier roman chez un petit éditeur indépendant, Finitude.

Les auteurs primés peuvent aussi compter sur la dotation des prix : 3 000 € pour celui de l'AES et le Jules-Rimet, 5 000 € pour le Sport Scriptum. Le vainqueur du Rimet gagne en plus un maillot du Red Star floqué à son nom. Celui du Sport Scriptum a droit à un week-end au ski, à Morzine cette année, où on lui remettra son prix à l'occasion de la cérémonie des Micros d'or. Grand Prix Sport & Littérature et Prix Sport Scriptum 2018 pour *Quand Dieu boxait en amateur* (éd. Grasset), Guy Boley prenait de la hauteur par rapport à tout ça dans *L'Équipe* : «Je n'écris pas pour avoir une médaille olympique, j'ai écrit pour que les écrivains me reconnaissent parmi les leurs. Moi, je suis copain avec Pierre Michon, l'un des plus grands écrivains français selon moi. Le fait d'être ami avec lui, c'est bon, j'ai gagné, je suis le roi du monde. Le reste...» Le reste, c'est de la littérature. **E**

Frémaux et Dély en lice pour le grand chelem

Novak Djokovic l'a raté mais Thierry Frémaux et Renaud Dély, eux, peuvent réussir le grand chelem. Le délégué général du Festival de Cannes et le journaliste de France Info et Arte sont en effet dans les trois listes des grands prix de littérature sportive, le premier avec *Judoka* (éd. Stock), le second avec *Le Grand Saut* (éd. JCLattès) sur Pierre Quinon. Sont sur deux listes : *Olympia* (éd. Gallimard) de Paul-Henry Bizon, roman

inspiré par Marie-José Pérec ; *À revers* de Florent Dabadie (éd. JCLattès), une histoire de tennis et de dopage ; et *La Passion selon Saint-Étienne* de Christophe Verneyre (éd. En exergue). Le nom du vainqueur du Grand Prix Sport & Littérature devrait être annoncé le 6 octobre. Pour les prix Rimet et Sport Scriptum, il faudra attendre la deuxième quinzaine de novembre. **V. H.**